

Après midi détenus à Plaisir 28 novembre 2015

Des murs et des hommes :

Diaporama de présentation de la détention avec des chiffres sur la situation en France et des paroles de détenus et de surveillants.

Témoignages :

Une trentaine de personnes sont présentes pour cet après-midi. Une personne a été aumônière de prison, deux autres viennent pour les messes et les groupes bibliques, deux autres viennent plus spécifiquement pour la musique.

- Comment aller dans des lieux de détention, avec la crainte de se faire manipuler dans la relation ? En effet, si on accueille, on ouvre son cœur et on est désarmé devant le risque de se faire manipuler.

Les conditions d'une intervention sont très bien définies par des règles qui minimisent les risques de manipulation (ne rien apporter, ne pas se faire connaître).

Il faut savoir que les détenus peuvent nous raconter ce qu'ils veulent. Rien ne sortira de la prison. Certains veulent se montrer sous un jour favorable, alors que d'autres sont perdus et se murent dans un déni. Les phrases type « si tu es chrétienne, tu vas m'aider », se heurtent à la barrière du règlement : rien ne sort, ni n'entre dans la prison. Les debriefing entre nous sont très importants. Dans les « histoires » racontées, j'entends une vérité sur laquelle je bâtis une relation.

Les visites de l'aumônier se font à un être humain, quelque qu'il soit. On ne peut donner que ce qui touche au culte (croix, bible...). Par contre, eux peuvent nous offrir un café, cadeau qui rend son humanité à quelqu'un.

- Violence et tension : comment cela se passe-t-il ?

A la messe, on se répartit dans l'assemblée. Une fois, il y a eu une altercation entre deux détenus pendant le geste de paix, mais celle-ci a été contenue par les autres détenus. On ne peut pas avoir peur, car les détenus nous disent « on est là, il ne peut rien t'arriver ». On peut avoir une appréhension la première fois, car on sent la violence interne, liée aux conditions de détention, mais ce qui est notable, c'est le respect des détenus vis-à-vis des visiteurs (nous venons le dimanche matin de bonne heure !).

L'aumônière raconte avoir rencontré un jeune très violent, qui changeait de prison très souvent : alors qu'on lui proposait une rencontre « encadrée » pour éviter tout débordement, elle choisit de voir le jeune dans un bureau, seule, avec un surveillant derrière la porte fermée. Il a alors déballé sa vie et elle a retenu qu'on lui avait tellement tapé dessus, que c'était ce qu'il faisait maintenant.

- Comment se passent les rencontres ?

Seul (e) les aumôniers (ières) rencontrent les détenus individuellement, en rentrant dans les cellules. On toque à la porte et on dit qu'on vient dire bonjour : seulement 2 refus en 9 ans. On revient les voir pour prendre des nouvelles. Les surveillants ou l'administration peuvent nous demander de rencontrer un détenu. On rencontre seul également ceux qui veulent venir à la messe. J'ai en tête le texte de Cana où le Christ a partagé un moment de la vie des hommes, simplement.

- Comment se passent les sacrements ?

On peut vivre des sacrements en prison, comme le baptême, la confirmation ou la réconciliation. Il est important de vérifier le sens de la demande d'un sacrement, d'autant plus qu'il existe une grande fragilité en prison. Par exemple, la confirmation est très liée à une forte base de foi, puisqu'il s'agit

d'une confirmation adulte.

Nous invitons les détenus à venir communier ou bien à être bénis.

Les transferts peuvent interrompre brutalement une démarche de préparation à un sacrement.

- Donner / recevoir la foi ?

Les détenus ont fait grandir ma foi. Quand une question est posée, je réfléchis, je suis moi-même, sans être savante ; je suis comme une aînée dans la foi.

- Comment vient-on au groupe biblique ? Comment cela se passe-t-il ?

Cela passe par le bouche à oreille ! Le groupe comporte 6 à 18 personnes. Les thèmes abordés viennent le plus souvent des questions des détenus. On prend le temps de prier pour le temps présent. On a eu l'exemple d'un jeune parti au mitard avec sa bible et qui en est sorti « transfiguré ».

- Question aux musiciens : qu'est-ce que cela vous apporte ?

On ne sait pas d'avance avec qui on va jouer. Il y a donc une « rencontre musicale ». Il n'y a pas de continuité avec les détenus sur ce plan. C'est par la musique que l'on trouve l'accord ... pourtant dans une acoustique épouvantable.

En fait, on aide l'accompagnateur de chants et on apporte de la joie et de la lumière. Par la musique, on s'écoute et on est acteur ensemble : on est vrai.

Pour moi, entendre la Parole ou l'homélie dans un tel lieu, ou après pendant le débriefing, prend une couleur particulière. C'est très beau comme les prêtres ont les bonnes paroles, les homélies sont souvent remarquables.

On vient pour la musique et on échange peu (pendant le geste de paix et la discussion en fin de messe). On peut parler de la musique : c'est anonyme et sans risque de manipulation.

J'avais peur au départ de ne pas pouvoir me placer. Je ne sais pas ce qu'ont fait les détenus.

Pour des jeunes qui viennent en famille, c'est l'occasion de vivre quelque chose ensemble et cela a touché les détenus.

Des liens se créent, mais on ne peut pas se dire au revoir à cause des transferts. Un détenu qui avait préparé la prise de parole devant l'évêque a ainsi été transféré deux jours avant la fête ; il a demandé à un autre de lire ce qu'il avait préparé ...

Onésime :

Si la période de détention n'est pas facile, celle de la sortie ne l'est pas non plus.

Monseigneur Eric Aumônier, dans un bref passage surprise pendant sa visite pastorale au doyenné, nous racontait l'histoire d'un détenu, en prison depuis 25 ans, que ses copains de détention ne voulait pas laisser sortir : il demandait à l'évêque d'intervenir pour qu'il reste, car il ne pourrait pas arriver à vivre normalement s'il sortait !

Dans le diocèse, en écho avec la demande du Pape, un mouvement s'est créé dans le diocèse pour accompagner les détenus quand ils sortent : c'est Onésime. Il s'agit, à quelques personnes, d'être solidaires d'un détenu qui serait amené à sortir dans l'une de nos villes (Plaisir, Les Clayes ou Villepreux), c'est à dire de l'accompagner dans ces démarches et d'être proche de lui pour qu'il ne se désespère pas de ce qui peut être long. Onésime propose une formation, qui est à réaliser avant toute sortie d'un détenu, car cette dernière peut être très rapide. Pour le moment, seules 4 personnes ont répondu à l'appel d'Onésime, ce qui peut être juste si une sortie s'annonçait sur nos communes.

Les points principaux issus des partages sur les textes du pape François :

- La confiance en Dieu qui perdure et qui fait grandir pour ne pas vivre dans la culpabilité de ce qu'on a fait.
- Si on ne reconnaît pas sa propre blessure, on est incapable de soigner la blessure des autres.
- Accueillir la grandeur de l'autre, c'est grandir soi-même.
- Nous devons faire un pas tous les jours.
- Dieu ne se lasse pas de pardonner.
- Le Seigneur nous dit « Quitte cette route des erreurs, cela ne te fera pas de bien d'y rester ». Que nous soyons détenus ou non, c'est cela la réinsertion : le rétablissement du lien avec les autres, cheminement que nous devons tous faire ensemble.
- Celui qui est devant vous est un homme pardonné.
- Un amour qui a pris au sérieux la réalité des siens.